

Télé

DH



LES ORAGES DE LA VIE

**STÉPHANE PAUWELS OFFRE UN REPAS
DE FÊTE ET DES SURPRISES**

**À FRÉDÉRIC FRANÇOIS, JEAN-PIERRE COFFE,
GENEVIÈVE DE FONTENAY, SANDRA KIM,
CLAUDE BARZOTTI,...**

**SANDRINE DANS
ET SA FILLE
PRÉSENTENT
LE BÊTISIER
SPÉCIAL RTL**



FRÉDÉRIC FRANÇOIS : HISTOIRE DE SUCCÈS...



Stéphane Pauwels réunit de belles personnes autour de sa table de Noël

SPÉCIALE LES ORAGES DE LA VIE
RTL TVI MARDI 19.45

Sapin, table de fêtes et un top chef (Jean-Philippe Watteyne), Stéphane Pauwels a réservé aux personnalités qui ont fait les beaux jours (et les belles audiences) des *Orages de la vie* une jolie soirée. Geneviève de Fontenay, Sandra Kim, Patricia Lefranc, Jean-Denis Lejeune, Jean-Pierre Coffe, Claude Barzotti et Frédéric François se sont retrouvés au coin du feu pour rouvrir, ensemble, leur livre de souvenirs. Quelques invités *surprises* ont même pris part à cette veillée de Noël, pour le plus grand plaisir des artistes... Et Frédéric François, idole intergénérationnelle, n'y échappera pas.

Lui dont les chansons se transmettent de grands-mères en petites-filles et qui ne dément pas, nous dit-il, la formule du succès. "Au départ, j'avais un rêve, je voulais deve-

nir chanteur. Mon père je voulais. Mais on ne savait pas comment faire, comment s'y prendre. Comment, quand on habite en face d'un charbonnage, devient-on une vedette ? Quelle est cette personne qui va miser sur nous, nous ouvrir les portes ? On ne savait pas... Un jour, à la fin des années 60, une voiture décapotable s'est arrêtée près de chez nous. Un impresario en est sorti et a dit à mon père qu'il avait entendu parler de moi, qu'il voulait que j'enregistre des chansons. La machine s'est enclenchée. Mais je ne savais pas comment on écrivait un succès."

? Vous aviez fait la première émission des *Orages de la vie*. Vous aviez accepté tout de suite. Pourquoi ?

"J'ai fait la 1^{re} émission des *Orages de la vie*, un peu comme une thérapie. En retournant dans la maison où j'ai vécu avec mes parents, je savais que ça allait réveiller en moi ce qui n'est plus. Je l'ai fait et ça m'a fait du bien. C'est une façon de me rassurer. L'émotion est forte, bien sûr, on peut craquer. Mais c'est une émotion positive."

■ Frédéric François aura droit à une belle surprise. Un air de famille, non ?

SANDRA KIM : "J'AI DÛ M'ACCROCHER"

■ Une table de fête autour de Stéphane Pauwels, Jean-Denis Lejeune, Geneviève de Fontenay, Patricia Lefranc, Jean-Pierre Coffe et Sandra Kim.



La chanteuse relativise son malheur personnel

En novembre 2012, Sandra Kim se confiait pour la première fois sur une souffrance presque enfuie. Son émotion et ses orages avaient permis à l'émission de Stéphane Pauwels (ce jour-là, Jean-Pierre Coffe aussi se livrait) de réaliser, ce soir-là, sa meilleure audience. "Je ne me voyais donc pas refuser de revenir pour cette émission-ci", nous confie Sandra. "D'autant plus que cette fois, ce n'était plus pour déballer mon intimité en télé. Et puis, je voulais aussi remercier les gens, parce que j'ai reçu beaucoup de témoignages. Notamment de femmes qui étaient dans mon cas (avec des difficultés pour tomber enceinte, NdR) et qui me donnaient les numéros de leurs gynécologues..."

"J'ai été un peu la petite protégée de Liège de Fredo..."

? Sandra, on vous a vue émue dans le reportage qui vous était consacré. Pleurez-vous aussi devant les orages des autres ?

"Je suis très émue quand on parle de n'importe quel malheur. Quand j'entends leurs histoires, je me dis que mon malheur est moindre. Ok, c'est triste de ne pas avoir d'enfant mais par rapport à certains orages, à un décès ou autre, je me dis que mon problème, ce n'est pas la fin du monde. J'ai revu mon médecin mais sans faire de FIV. Comme le corps se transforme avec ces traitements, le regard des autres me dit 'tu gonfles, tu gonfles...' Mon mari ne veut plus que je souffre. Parce que lui ne peut

? Comme cette femme Rosanna, disquaire, que vous aviez retrouvée par le biais de l'émission et qui avait été un élément déclencheur pour vous, il y a des dizaines d'années...

"C'est une fée ! Si j'existe aujourd'hui, c'est parce qu'elle a réveillé en moi quelque chose de terrible ! Les années disco, à l'époque, nous avaient évincés. Comme toute la génération des années 70 qui avait marqué la Belgique et la France. Cette fille apparaît, entre 1979 et 1982, pendant une période de battement pour moi, une période où je prenais le temps de faire une thérapie dans ma tête... J'avais sombré dans une maladie (atteinte moralement, il est victime de crises de spasmodie, NdR) et voilà que cette fille, Rosanna, qui travaillait chez un disquaire, sort du magasin et vient me dire : 'C'est bien ce que vous faites. Vous devez chanter cette chanson.' J'ai donc acheté le disque allemand dont elle me parlait. Une chanson magnifique ! Je l'ai enregistrée (*Adios Amor*). Elle coïncidait avec la création des radios libres en France. Les gens demandaient tel ou tel disque. Et voilà que le mien devient un gros succès ! Grâce à cette dame, ce jour-là, j'ai pu refaire des succès dans les années 80. Je l'ai retrouvée dans l'émission, mais elle était restée dans mon cœur, dans ma tête. C'est extraordinaire ! Vous voyez à quoi ça tient le succès : à un moment..."

Ch. V.

■ *Amor latino*, le nouvel album de Frédéric François chez Sony.

rien y faire. Si ça vient naturellement, tant mieux. Je garde espoir. Ma grand-mère est tombée enceinte à 42 ans ! On ne sait jamais. Sinon, je n'en ferais pas un drame. Ça restera une blessure enfuie."

? Si vous deviez faire un bilan, vous diriez que vous avez eu la vie facile ou que vous vous êtes beaucoup accrochée ?

"J'ai dû m'accrocher. Parce qu'une carrière, ce n'est pas facile à gérer, surtout quand les managers vont et viennent. Nous les artistes, nous ne sommes généralement pas de bons gestionnaires. Je suis heureuse, mais je le serais plus si j'avais des enfants ou si ma carrière avait eu un autre élan. Certains continuent de me voir comme la fille de l'Eurovision, mais ça ne changera jamais. Ça m'aurait plu d'être connue en France, de fréquenter les plateaux télé. Je suis pessimiste là-dessus, j'ai l'impression que j'ai déjà fait le tour de la question. Maintenant, je fais de la scène et c'est le principal. Mais je ne me sens plus le courage de me battre. Si j'étais signée dans une grande firme de disques, ça changerait tout ! Quand je vois le Grand Jojo... Pourquoi pas ? Mais je n'ai plus la force d'aller démarcher."

? Vous connaissez Frédéric François depuis que vous êtes toute petite...

"Deux de ses enfants allaient dans la même école maternelle que moi. C'était à l'époque de *Chicago*. Il était en pleine gloire et venait de temps en temps chercher ses enfants. Il me caressait gentiment la joue. Avec les années, je suis devenue sa petite protégée de Liège. Mon ex-manager était son parolier à ce moment-là. On est restés des années sans se voir, Frédéric et moi et là, ça fait plusieurs fois qu'on se voit en peu de temps."

Interview > Ch. V.



Des invités surprise (ici en photo) ont pris part à cette soirée de retrouvailles autour de Geneviève de Fontenay, Claude Barzotti, Sandra Kim et Jean-Pierre Coffe. © L'ÉCOCO

CLAUDE BARZOTTI : "2014 SERA UNE BONNE ANNÉE"

Claude Barzotti va mieux. Et a tenu à le dire, sans crier victoire pour autant. Son combat face à l'alcoolisme n'est pas fini. Mais prend le droit chemin de la guérison. *"Quand ils sont venus à l'époque tourner chez moi l'émission des Orages de la vie, j'étais dans un état lamentable. J'allais très mal. Maintenant, je suis guéri de tout ça. La page n'est jamais complètement tournée, mais ça fait 9 mois que je ne touche plus une goutte d'alcool."* Le chanteur est donc de retour aux côtés de Stéphane Pauwels. *"Il est devenu un ami. Il me faisait rire, je l'aimais pour sa grande gueule en télé, parce qu'il osait dire les choses ! Quand il est arrivé chez moi, il m'a embrassé, a chanté mes chansons. Et m'a mis à l'aise. C'était le bonheur !"*

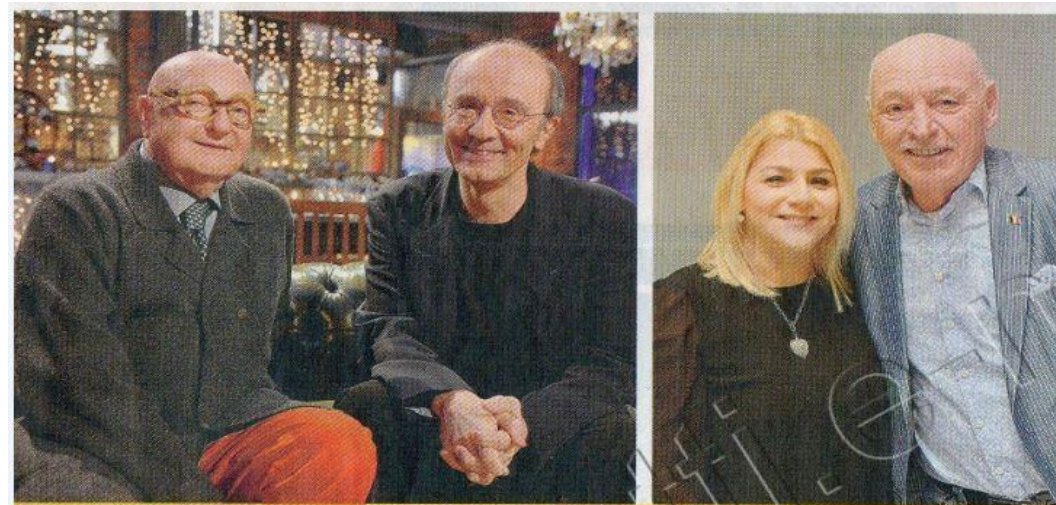
Au plus bas, le chanteur avait alors accepté de raconter sa maladie, *"parce que j'en avais ras-le-bol de mentir. On est déjà très con quand on ne boit pas, mais quand on boit, c'est encore pire ! Je commençais à rater beaucoup de dates de spectacles et je mentais pour m'excuser. Un jour, je me suis dit que j'allais dire la vérité. Y'a pas de mal, c'est une maladie. Je suis d'autant plus content d'être là, sur le plateau aujourd'hui en me sentant bien."* Claude Barzotti (à qui une surprise est réservée ce mardi soir autour du dîner des Orages) est encore étonné de tous les témoignages d'affection qu'il a reçus de la part du public : *"Les gens me disent : on t'aimait beaucoup mais depuis que tu en as parlé, on t'aime encore plus ! Et ça, ça m'a aidé aussi."* Le Rital à la voix rauque a longtemps essayé de vaincre sa maladie, l'alcoolisme. En vain. *"Je ne vais pas dire que les cures de désintoxication ne servent à rien, mais à moi, ça ne m'a rien apporté. J'en ai fait 13, un peu partout ! En sortant d'une cure en Suisse, le soir même, j'étais à peine chez moi que j'avais déjà en main une bouteille de whisky."* Il lui a fallu attendre le déclin. *"Je me souviens du 1^{er} mars, j'ai été contrôlé sur la route par la police avec un taux d'alcoolémie très élevé. J'étais gêné face aux gendarmes qui m'ont ramené chez moi. J'aurais pu tuer quelqu'un ! Ça faisait 20 ans que je buvais..."*

HEUREUX

Claude nous assure qu'aujourd'hui, il est prêt à continuer sur cette voie qu'il s'est tracé. Qu'il est bien dans sa tête. Et, paradoxalement, nous confie qu'il n'a *"jamais aimé l'alcool"*. Son premier verre, c'était à une soirée en France, pour la remise d'un disque de platine. *"J'étais très timide, c'était maladif. Un plateau est passé. Il y avait de l'eau, du jus d'orange, du champagne et, je me souviens, un ou 2 verres de whisky. J'ai pris un verre et je me suis senti bien pour affronter les autres. Je me suis dit : il suffit donc de boire un whisky ! Après, ça a été l'escalade."*

Le chanteur regrette d'avoir perdu du temps dans l'alcool. *"Je ne faisais plus rien de bon. Je passais ma vie à boire... Alors que maintenant, c'est idiot à dire, mais la première chose que je fais le matin, c'est mon lit. Ça me rend heureux !"* nous confie-t-il, un peu gêné mais le sourire aux lèvres. *"J'ai eu beaucoup de chance quand même car j'ai pu continuer sur scène dans cet état. Jusqu'à ce que je devienne de moins en moins crédible."* La suite, professionnellement, s'annonce rose : *"2014 sera déjà une très bonne année: je recommencerai une tournée en France. J'irai au Liban, au Canada. Et je veux être prêt pour la Belgique aussi !"*

Ch. V.



GÈNEVIÈVE DE FONTENAY, LA TÊTE DROITE

"Je n'ai pas à me plaindre." Et de fait, la dame au chapeau n'a jamais pleuré sur ses orages personnels. Les décès à peu de temps d'intervalle de son mari et de son premier fils, elle les a cachés derrière ses responsabilités d'ex-présidente du Comité Miss France. Stéphane Pauwels avait réussi, en 2012, à lui arracher quelques confidences privées, alors qu'une bataille entre Geneviève et Endemol faisait rage. Sortie d'affaire – et de procès (qu'elle a gagné) – depuis quelques semaines, elle respire enfin. *"Ce conflit me pesait beaucoup. Et rien que financièrement... 75.000 euros en procédures judiciaires ! Et je n'en ai gagné que 33.000 !"* Mais peu importe, nous dit la pimpante octogénaire, trop heureuse d'élire sa Miss Prestige national le 12 janvier prochain. *"L'année dernière, ils (Endemol, Ndlr) m'avaient interdit de monter sur scène. Cette année, le buzz sera que je monterai sur scène ! (rires) Ça fait plus d'un demi-siècle que je suis là... Les gens ont eu le temps de me connaître ! Je n'imaginais rien en rencontrant Louis de Fontenay. Mon destin a basculé ce jour-là. Je me suis investie dans le Comité."* Depuis, elle est toujours apparue la tête haute : *"Ce n'est pas une image, mon caractère est comme ça."*

Ch. V.

PATRICIA LEFRANC, UNE LEÇON DE COURAGE

Patricia Lefranc était une téléspectatrice assidue des Orages de la vie bien avant d'y laisser son témoignage. Son histoire dramatique qui a ému toute la Belgique, elle l'a racontée pour la 1^{re} fois face caméra dans l'émission de Stéphane Pauwels, il y a quelques mois. Son fils, très mûr pour son âge, apparaissait dans le reportage. De quoi rendre Patricia très fière. N'en est donc ressorti que du positif : *"La pétition que j'avais mise en ligne sur les peines incompressibles comptait 1.600 signatures avant l'émission. 48 heures plus tard, c'était monté à 7.800 (aujourd'hui, elle compte plus de 10.000 signatures). J'ai reçu aussi beaucoup d'affection."* Mais Patricia refuse toutefois de se lamenter sur son sort, entourée ce mardi soir de personnalités qui ont connu des orages, comme tout être humain. *"Il n'y a pas de degré dans la souffrance"*, dit-elle.

Ch. V.